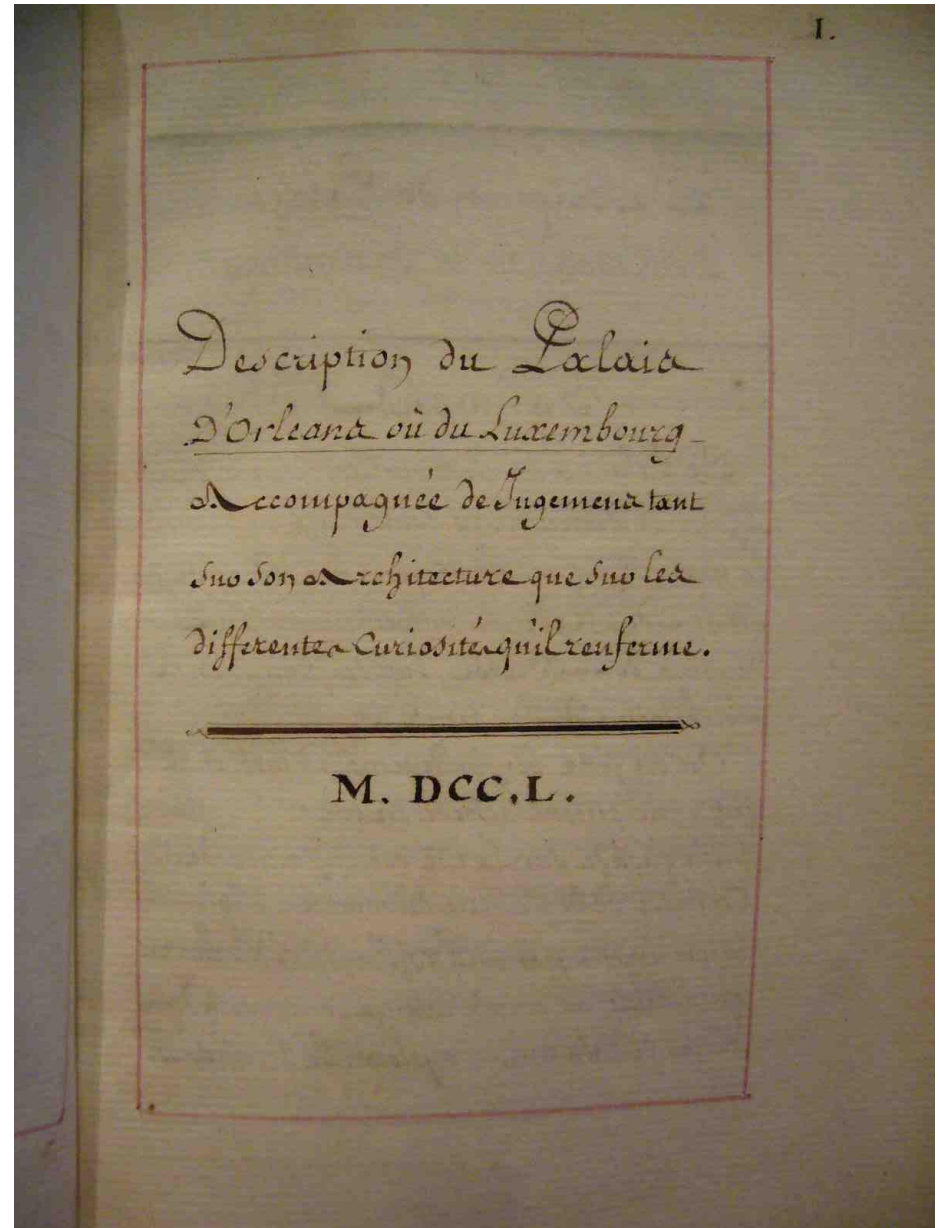


◊ *Description du Palais
d'Orléans ou du Luxembourg
accompagnée de jugemens tant
sur son architecture que sur les
différentes curiosités qu'il renferme
(1750)*

◊ *Par l'Abbé Gougenot*

- RFP0839 bis



Description du Palais D'Orléans ou du Luxembourg.

Batiment.

Ce Palais a été élevé sur les débris de l'Hôtel de Luxembourg dont on n'a pu lui ôter le nom. Il fut construit par les ordres de Marie de Médicis conformément aux Dessins de La Brosse, l'un des plus célèbres Architectes de son temps.

On en jeta les fondemens en 1615, et il fut entièrement achevé en 1620.

La façade sur la rue est en forme de Terrasse ou de Galerie découverte. Elle est interrompue par un Pavillon décoré d'Architecture en ressaut ou corps avancé composé de deux ordres de Colonnes complètes. Le Premier est

Ionien et le Second Dorique. Ce Pavillon est surmonté d'un Attique couronné par un Dôme au dessus duquel est une Lanterne ronde. Au pourtour de l'Attique s'ont rangés plusieurs Statues, pour lui servir d'accompagnement.

Le Premier Ordre, au Rez de chaussée, est ouvert par quatre grands Arcs ornés de huit colonnes Doriques avec des Niches dans l'entrecolonnement. La principale porte du Palais est pratiquée dans le deuxième Arc. Les deux autres distribuent de droite et de gauche aux Portiques qui reignent sous les Galeries dont il sera question dans un instant.

La même distribution se trouve dans l'étage Supérieur; le premier Arc à vue sur la Rue. Le second sur la Cour et les deux derniers ont communication à la Terrasse. Il n'y a aucune différence entre l'intérieur de cet étage et celui d'en bas si ce n'est que ses Colonnes sont

de Marbre de que son ordre est Corinthien.
 La Terrasse est terminée par deux Pavillons
 carrés ayant deux croisées sur chaque
 face & des Niches aux intervalles de leurs
 Trumeaux. Ils font avec celui du milieu
 trois avant corps. Ces deux Pavillons se joignent
 par deux Galleries Couvertes plus basses que le
 reste du bâtiment, à deux autres grands Pavillons
 qui flanquent le corps du Logis du côté de la Cour.

Les Galleries ont chacune neuf croisées
 soutenues par les Arcades des Portiques dont
 Lesquels on peut se mettre à couvert.

Le principal corps de Logis est au
 fond de la Cour; on y monte par une
 Terrasse au milieu de laquelle il y a un
 Peron: Elle est revêtue d'une Balustrade
 de Marbre qui la sépare de la Cour;
 de sorte que Les Carrosses ne peuvent
 aller plus loing.

Ce principal corps de Logis est flanqué

aux Angles de quatre grands Pavillons
 carrés, (a) de deux desquels nous avons
 déjà parlé, Et d'un autre au milieu que l'on
 peut regarder comme un Cinquième; ce
 dernier s'avance en saillie et répond à la
 porte d'Entrée sur la Rue.

Les deux autres corps ainsi que Les
 Pavillons ont chacun trois Croisées. Pour
 celui du milieu il a trois Portes de différentes
 grandeurs par Lesquelles on va au Jardin et
 au grand Localier. Devant ces Portes sont
 placés les bustes de Henry IV. de Marie de
 Médicis et de Louis XIII. Les quatre
 Colonnes dont il est décoré sont entassées
 Elles portent différentes figures placées devant
 Les Pilastrics qui soutiennent son fronton
 au milieu duquel sont les Armes de la Reine
 mère de France et de Médicis.

(a) ordinaire; C'est à dire dans l'axe horizontal et dans
 parfaitement symétrique — l'axe vertical.

La façade du côté du Jardin a six
cristaux, y compris celle de La Chapelle et
des deux grands Pavillons qui la terminent
dont je viens de faire La description. La
Chapelle s'avance au milieu; Elle forme
au dessus de La porte une espèce de Pavillon
couvert de Pierre, vaulté en cul de four, au
dessus duquel est un Lanternon carré.
Elle a sur le Jardin qu'une grande fenêtre
carrée, avec un œil de boeuf pratiqué
dans son attique; Les colonnes dont elle
est ornée s'avancent aussi en ressortant
pour porter des figures: Il faut observer
qu'elle communique aux deux grands Pavillons
par deux Terrasses ou Galeries découvertes.

Les Ordres d'Architecture de cet Edifice sont
en Général Le Corinthe et Le Dorique. Tout y
est à Bossage et refant. Le principal
corps de Logis est couronné d'un attique.
Mais comme Les Pavillons qui l'accompagnent
sont plus élevés que le reste, on y a ajouté un

troisième ordre qui est l'Ionique; Les faces
de leurs frontons les plus en vue sont
enrichies de statues couchées. A l'égard
des entablements qui reignent au pourtour
des combles ils sont embellis d'une balustrade
avec des Pilastres qui en retiennent Les Traverses.

Les statues de Henry IV. et de Marie de
Médicis par Bertelot sont à côté de La
Galerie découverte dans deux Niches des
Pavillons terminant la façade sur la Rue.
Les corniches en font peu de cas. Les
autres qui contribuent à la décoration de cet
Edifice étant désignées chacune par des
attributs distinctifs n'exigent aucune explication.

Ce Palais est un des plus beaux et des plus
réguliers que l'on connoisse en Europe. Sa façade
sur la rue est très simple et singulièrement
son Pavillon du milieu dont on ne sauroit
assez admirer Le bon goût et L'élégance.

Mais on trouve que Le Bâtimement est

en Total un peu Lourd; que La multiplicité de
 Ses Portages et refais ne laisse aucun repos
 à La vue: qu'il auroit mieux valu qu'il eussent
 simplement seroi de fond aux Colomnes &
 aux Pilastrées que l'on auroit alors laissées
 nudes; que Les Arcades du Portique sont trop
 élevées pour leur Largeur; que La petite
 Terrasse qui est devant le corps de Logis est
 incommode en ce qu'elle empêche d'y arriver à
 couvert dans les mauvais temps; que son grand
 Escalier est obscur et massif, Enfin que sa
 Chapelle masque le centre de la façade sur le
 Parterre.

Jardin.

Le Jardin est presque tout sur Carrière, et
 il s'étend à La droite des Bâtimens et par
 cette raison n'est pas disposé avantageusement
 pour L'Aspect du Palais. Mais en récompense
 il est très vaste d'un Champêtre admirable et
 l'on y respire le meilleur air de Paris.

Son Parterre est composé de plusieurs Esplanades

de Gazon environnés de plates bandes.
 C'est un carré terminé par un fer à cheval.
 On voit au milieu un bassin entretenu par
 un jet d'eau sortant de La gueule d'un Poisson
 dans Laquelle un Eriton plonge son bras.
 Ce groupe est de bronze La pensée n'en est
 pas mauvaise, mais il ôte au jet une grande
 partie de sa hauteur. Le Parterre est encint
 de deux petites Terrasses l'une sur l'autre
 revêtues de Pierres de Caillou. On a creusé
 de distance en distance dans les Esplanades
 de La première, des Envoies de nulle utilité.
 Le commencement de La seconde Terrasse
 est revêtu d'une belle Dalurade de marbre
 blanc.

Le Surplus du Jardin est formé de
 Bosquets et de diverses plouces plantées en
 quinconce; ils sont divisés dans toute leur
 Longueur par trois grandes allées accompagnées
 de contre allées. Celle du milieu aboutit à une

Boulingrin enfoncé en terre: On le nomme
 Le grand rond. C'est le rendez vous général
 des Enfants, les jours de festa. Les jeux
 auxquels ils s'amuseent, Et la multitude
 des Spectateurs assis au tour de son enceinte
 forment un coup d'œil du plus Pictoresque.
 Il faut s'imaginer voir un beau plafond
 renversé dont les Groupes ne cessent de se
 varier et presentent à tout instant de belles
 dispositions.

Independamment de ces trois grandes allées,
 il y en a une quatrième qui fait le tour du
 jardin en suivant exactement Les Murs.
 Elle change de nom selon les differents endroits
 où Elle passe. On l'appelle Allée des Chartreux
 dans La partie qui avoisine Leur cloître, Allée
du fond dans celle qui est vis à vis le grand
 rond, et Allée des Carmes depuis La porte
 en face de leur convent jusqu'au Palais du
 Luxembourg. Cette dernière est la mieux

abritée, Et La plus fréquentée. Son point
 de vue se termine par une belle grotte
 Rustique du Diocein de La Brosse représentant
 une congélation. Ce morceau a quatre
 colonnes d'ordre Toscan avec deux Niches
 dans Les entrecolonnemens. Un fleuve et
 une Náyade posés aux deux extrémités de
 L'Entablement accompagnent son attique
 qui renferme Les Armes de Marie de Médicis.

L'Architecture en est autant estimée
 que l'on fait peu de cas des deux figures qui
 s'y trouvent. On auroit néanmoins désiré que
 ses Colonnes neussent point été interrompues,
 qu'il y eut quelques marches pour y arriver;
 cette augmentation sur La Masse générale
 auroit rendu L'attique plus Léger.

Après avoir parcouru les beautés extérieures
 du Palais du Luxembourg, rentronc maintenant
 dans les dedans. La Chapelle, Le Tableau
 qui sont exposés par ordre de Sa Majesté dans

L'appartement qu'occupoit La feu Reine
D'Espagne & La belle Gallerie de Rabena
surtout, fournissent une ample matiere
à La curiosité de ceux qui sont nés avec
quelque gout pour les beaux Arts.

Chapelle.

L'intérieur de La Chapelle est revêtu
de Pilastres d'Ordre Corinthien surmontés
d'un anneau percé de trois arcs de bauf.
On voit dans ses Niches quatre verrières
de Bertelot d'un très beau Marbre. Elles
representent La Pieté, La Vigilance, Le Silence
& La force.

Le style de ces figures est assez bon tant pour la
composition que pour les Draperies, il y a
même de jolies intentions dans les deux premières,
Mais elles sont toutes quatre Lourdes, Leur
nud est d'un Caractere de Dessin rond, et l'on
n'y trouve point de belles formes.

Reflexions sommaires.

Sur Les principaux Tableaux exposés
Le 14 Octobre 1750. dans L'appartement
qu'occupoit La feu Reine D'Espagne
accompagnées d'Observations générales
sur Les manieres de Peindre de leurs Auteurs
et sur quelques particularités de Leur vie.

La Collection des Tableaux du Roy fut
commencée par François 1.^{er} dont Le Règne
a été Le Germe des beaux Arts en France; et
elle a été augmentée sous Louis XIV. par Les
soins de M. Colbert d'une maniere à
répondre à La magnificence de ce Monarque.
Elle se monte presentement à 1800. morceaux
tant de maîtres Etrangers que de ceux de notre
Ecole. De ce nombre M. De Tournehem en
vient de faire exposer 96. nous avons lieu
d'Espérer qu'il nous les fera passer

Successivement en revue, du moins ceux
qui peuvent être facilement transportés.
L'appartement où ils sont distribués consiste
dans un Cabinet, une petite Gallerie, La
Salle du Trône, et une grande Gallerie, je
ne suivray point l'ordre dans lequel ils sont
placés, me proposant de les discuter suivant
les différentes Ecoles. Afin que ceux qui les
iront voir pour la première fois les trouvent
plus facilement, je rappellerai à chaque
Tableau le Numéro qu'il a dans le Catalogue
imprimé que l'on vend à La Porte.

Ecole Romaine.

Leonard de Vinci

né en 1455. mort en
1520. dans le bœuf
de François I.

N.º 86.

Leonard de Vinci comme le plus ancien
se présente le premier. Mais sa sainte famille
est moins capable de nous donner de luy une idée
juste, que la grande réputation qu'il avoit parmi les
siens, l'estime universelle que luy ont attirée ses lettres, et
la protection singulière dont l'avoit honoré François I.

Raphael.

Pour la première fois que j'ay occasion de parler
de Raphael, j'aurois souhaité que ce fut avec
la distinction que luy a mérité le haut rang
qu'il tient dans la Peinture. Ce grand homme
dont le nom seul est un éloge, ne brille dans
notre Collection, que par le Portrait du Pape
Adrien VI.

La Vierge avec l'Enfant Jesus et S. Jean sont
bien groupés et ont de beaux caractères mais
ils se ressemblent de la manière sèche de Pierre
Perugin son Maître.

Pour ses petits Tableaux rien ne peut excuser
de les avoir exposés. Si l'on blâme dans la
Littérature les personnes qui pour montrer
l'estime qu'elles font de quelque auteur, —
ramassent jusqu'aux pièces qu'il désavoueroient
eux mêmes, pourquoy ne pourroit-on pas de
même, à l'égard des Arts.

On voit dans la grande Gallerie un
Tableau du fets, représentant Eve qui file

né en 1423. mort
en 1520.

Il est la Porte en
entrant dans la
première pièce.

N.º 96.

N.º 73 et 83.

Le fets

né en 1559. mort
en 1624.

N.º 80.

accompagnée de ses Enfants et dans le Sainctin
 Adam conduisant la Charue. Le Peintre n'a
 point pensé, par là, nous figurer les Delices
 du premier age ainsi que l'a cru l'Auteur du
 Catalogue. Il a voulu au contraire nous
 retracer Les premières fatigues de l'homme
 condamné au Travail. Ce morceau sans être
 un des plus estimés du fety n'en a pas moins
 de beauté. Tout y retrace la misere qui a
 été la première peine du Peche. On trouve
 cependant qu'il auroit pu L'exprimer sans
 donner un air ignoble à Eve. Pour son dessein
 il est un peu Lourd quoiqu'il conserve un
 Caractere de verité et sa Couleur Locale est
 bonne et bien enyastée.

Pierre de Fortone
 né en 1596. mort
 en 1669.

N.º 77.

On est toujours fâché Lorsque Les Peintres
 se presentent à des idées Monachales. Le
 mariage de Sainte Catharina avec notre
 Seigneur est de ce nombre. Mais Pierre de Fortone
 par Le Pinseau agréable avec lequel il La

tracé fait bien tôt oublier Le ridicule du Sujet.

Ecole Florentine.

On a Exposé sur un Chevalet un
 Excellent Tableau De André Del Sarte
 représentant une Charité. Les attitudes des
 Enfants qu'elle allaite sont très naturelles.
 Tout indique dans cet Ouvrage une si grande
 maniere tant pour le Dessin que pour La
 Couleur, que s'il étoit permis aux Peintres
 d'en adopter une, il seroit à desirer que ce fut
 celle là, et qu'ils contractassent l'habitude de
 voir La nature avec Les mêmes yeux que ce
 Maître.

André Del Sarte

né en 1488. mort
 en 1550.

N.º 2

Ce Tableau étoit cy devant sur Bois et en
 danger de périr de vétusté. Il est presentement
 remis sur Toile. On a fait ce changement avec tant
 de dextérité qu'il est impossible de s'en
 apercevoir. Le S^r Picaut a trouvé depuis peu
 ce beau secret. Il enlève également Les

Peinture de Jesus-Christ. Son premier
Essai a été sur un plafond de Choisy Le Roy
peint par feu Antoine Coypel. Nulle
découverte ne pouvoit être plus utile aux Arts
Par ce moyen on pourra faire passer de siècle
en siècle leur plus rare production, au
moment même qu'on sera sur le point de
les perdre.

Ecole Venitienne.

Le Titien

né en 1477. mort
en 1576.

N.º }
23.
60.
81.

Ce seroit icy la place de parler du Titien,
qui, par l'habilité avec laquelle il a varié
ses Tenues sans se fatiguer, a été un des
premiers à perfectionner la couleur locale et
par ce moyen a passé pour un des Coloristes
le plus maître et le plus délicat. Mais je
me suis fait une si grande idée de ses talens
sur la description de ses Ouvrages et sur
quelques morceaux que j'ay vu de Luy, que
je craindrois de l'affoiblir en parlant de

Ceux qu'il a dans cette Exposition. D'ailleurs
il est à son Lieu de croire que partie de ces
Tableaux ont été repeints.

Je n'excepte cependant le beau Portrait du
Cardinal de Medicis, ou La main de ce grand
Maître se reconnoit partout.

Il est inséré dans
en sortant de la 1.
pièce p. l'art de
dans la partie
Gallerie.

Dans les deux Tableaux du Bassan dont l'un
représente notre Seigneur que l'on met au Linceul
et l'autre une Vendange, on remarque de beaux
caractères de Tête, une belle intelligence de clair
obscur, un Linceul ferme et lâché et ces touches
brillantes qui donnent tant de clat à ses Ouvrages.
Son Dessin fait penser qu'il étoit plutôt un maître
par la nature dont il ne se devoit pas toujours
faire un beau choix, que guidé par une science
certaine.

Jacques Pont
dit le Bassan.

né en 1500. mort
en 1592.

N.º 13. 21.

De grandes Ordomanches, d'honnêtes Toiles
dans les figures, une manière de Draperies
avec des étoffes riches et un beau coloris, ont

Paul Veroneze
né en 1534. mort
en 1588.

longjours été La marque distinctive des Ouvrages de Paul Veronése.

Ceux que nous avons icy de Lui ne se reconnoissent par tous à ces Caracteres. On les trouvera plutôt au Palais de Versailles dont l'interieur est décoré de plusieurs de ses plus beaux Tableaux.

Cela ne nous empêche point de regarder comme une bonne chose Le crucifiment de nostre Seigneur au milieu des deux Larrons, & de trouver quelque beauté dans son Tableau représentant La Vierge tenant un Enfant Jesus au milieu de St George & de St Catherine avec un benedictin à genoux.

Ecole de Lombardie.

Le Guide Les Tableaux du Guide se distinguent singulierement par La délicatesse avec laquelle il a rendu ses pensées La finesse & la douceur de ses expressions, Et par certains tours

N.º 90. Et 94.

né en 1615. mort en 1642.

gracieux qui se rencontrent dans presque toutes ses productions.

Ceux qui ont attiré le plus Les regards du Public sont sa fuite en Egypte, une Sainte famille en Petit, et surtout sa Parité Romaine.

Il est plus séduisant que correct dans son Dessin. Ses Carnations ne seroient que plus aimables, si elles ne tiroient par quelquefois sur Le Gris.

J'en pourrais m'empêcher d'insister sur Les Ouvrages de La Albane & singulierement sur Les beaux airs de L'ester des Anges de La Gloire du 6^d d'atome de Notre Seigneur.

Quelques Amateurs n'ont pas moins été affectés d'un petit sujet représentant Caune et Dibia. Cette dernière Epouse pour son frere d'un Amour incestueux ne cesse de l'admirer au bord d'une Onde pure où il alloit se baigner. La fable rapporte qu'elle pleura tant de navoie qu'elle rendit sensible à ses fureurs qu'elle fut changée en

N.º 100
1000

La Albane
né en 1578. mort en 1600.

N.º 71. Et 64.

fontaine.

Les vrais connoisseurs ont prétendu que
Le grand fini de ce Tableau le rendoit froid &
que des tons d'Email déprisoient son Pâillage.
Mais en convenant avec eux de ce défaut, &
quelle satisfaction n'a-t-on pas à regarder Les
Caractères ^{des figures} fins de Caune & de Dibia? Ne
nous disent-elles pas que L'Albane s'indoit
les grâces de La nature pour embellir ses productions.

Dominique
Zampieri dit
Le Dominiquain

né en 1581. mort
en 1641.

N.º 70.

N.º 87.

Nous possédons un assez beau Concert
du Dominiquain. Tous ces deux autres
morceaux d'histoire quoique en General
fort éloignés de La perfection, ils contiennent
des beautés de détails si saillantes qu'elles font
oublier L'aridité, Le froid et Les autres
défauts qui se trouvent dans Le surplus de
Leur composition. En effet quels Éloges ne doit
on par prodiguer aux deux petits Amours
qui folâtroient dans Le Tableau représentant

Amide entre les bras de Renaud.
Ordinairement Les Enfants font tout ce
qu'ils voient faire; icy ils semblent
anticiper sur le bonheur des deux Amans
et Leur indiquer par un innocent badinage
quel doit être le prix de Leur persévérance.
Mais autant cette saillie ingénieuse répand
de gaieté dans Le sujet, autant Le Groupe
du Soldat qui conduit deux Enfants dans Le
Tableau de Cimocle excite t'il notre compassion.
Les Caractères de ces figures sont si expressifs,
Le Dessin en est d'un si bon goût et rendu avec
tant de pureté qu'on ne peut assez regretter
ce que Le Dominiquain n'aît pas répandu Le
même Esprit dans tout cet Ouvrage.
Il étoit élève de Saracche & il avoit tant de peine à
travailler que ses camarades disoient pour se divertir
que ce qu'il faisoit étoit Labour à La Spécie.

Mais Annibal (a) précroyant de L'étude
(a) Celui des Caracches qui étoit le plus de réputation.

N.º 76.

conduiroit ce Disciple, leur dit qu'à force de labourer
il rendroit son champ si fertile qu'un jour il
nourrirait la Peinture. L'événement a bien justifié
cette prédiction, puisque Le Dominiquain est
aujourd'hui au rang des plus grands Maîtres d'Italie.

Lanfranc

né à Parme, 1581.
mort à Rome, 1647.

N.º 2

On voit dans la première Chambre un beau
Morceau de Lanfranc représentant Jésus-
Christ dans une gloire, couronnant La Vierge
Et au bas du Tableau saint Ambroise
et saint Augustin.

Les deux Pères de l'Eglise sont parfaitement
rendus. La Vierge est dans une heureuse disposition,
on n'en peut pas dire autant du Christ. Ces deux
figures ne participent point assez de l'air ce
qui fait qu'elles sortent de leur Plan.

Lanfranc croit être d'Annibal Caracchi,
son goût de Dessin étoit grand et ferme, sa
trop grande facilité l'a rendu souvent incorrect.
De plus on a remarqué qu'il n'a pas connu tout

L'Artifice du clair obscur, de sorte que s'il l'a
quelquefois rencontré, ça été plutôt par un bon
mouvement et parce que la nature lui a
inspiré que par la coutume de son Principe.

Nous n'avons qu'un seul Tableau du
Corregge qui nous fait regretter de n'en pas
posséder un plus grand nombre. Il représente
Antiope endormie et Jupiter venant la
visiter sous la figure d'un Satyre.

Antiope et L'Amour qui sommeille auprès
d'Elle, sont peints à la vérité d'une manière assez
singulière; Mais que de beauté ne découvre
ton pas dans cet Ouvrage? Les Satyres n'ont
ils pas lieu de s'étonner que, sans Le secours de
l'opposition, Le Peintre ait si bien réussi à donner
autant de relief à une figure que L'air prend de
toutes parts? Nous L'admirerions cependant
davantage s'il y avoit une différence plus
sensible entre Les Carnations de Antiope et

Le Corregge

né en 1504.
mort en 1634.

N.º 3

celle de L'Amour Et sur tout si ce dessin n'étoit pas dessiné avec tant d'incorrection. Le Corrige n'a jamais passé pour exact dans ses Contours. On dit qu'il s'embarassoit peu d'arrêter ses Dessins: Et que rempli de son sujet il le Peignoit avec l'Entousiasme d'un Homme qui produit sur le champ. Ceux même qui se sont vus sur ses Diffauts ont été Les premiers à se divertir de ces Moindres de son Peintre. Parvenu à ce degré d'habilité sans le secours de L'art, La réputation de Raphaël excita sa curiosité. Il fut à Rome. Là, admirant ce grand Peintre dans ses plus beaux Ouvrages, il ne put s'empêcher de proférer ces mots: Michel son Peintre.

Pierre françois dit Le Mole.

né En 1621.
mort en 1666.

La Renommée du Mole étoit si grande en Italie que Louis XIV. qui ne négligeoit rien pour s'attacher les Grands Talens, Luy fit proposer de passer en France. Mais la mort le surprit comme il se disposoit à partir.

Deux trois Tableaux que nous avons il ny en a que deux qui répondent à la haute idée que l'on a de Lui. L'un est un S. Jérôme dans le désert: L'autre représente Germinie Princesse d'Antioche visitant les blessures de Cancrede soutenu par Vafrein son Esclave. Rien n'approche de la Légèreté avec laquelle elle le touche; tout exprime son empressement à le secourir. Ces deux Ouvrages justifient la réputation qu'avoit Le Mole d'être bon Dessinateur et bon Coloriste quoique tombant un peu dans le Noir.

Ecole Hollandoise.

Berchem est un des Peintres dont Le Sac a été le plus juste pour saisir les bons Effets de la nature. Ses deux petits morceaux dans l'un desquels on voit une Villageoise sortant du bain et dans l'autre une Bergerie qui s'ile en sont un exemple sensible.

Berchem.

né en 1624.
mort en 1684.

N^o 32.
389.
N^o 67.
68.

Les sites en sont bien choisie. On y observe dans le jeu d'Arbre qui s'y trouve un beau feuillage, par tout une touche spirituelle Et des animaux de toute verité.

J'ay toujours remarqué dans les Tableaux de Paysage une plus grande intelligence de Clair-obscur que dans ceux d'histoire. Cela provient sans doute de ce que les Peintres qui ont adopté ce Talent, ne nous ont rien donné de parfait qu'ils ne l'aient puisé dans la nature Et que c'est elle qui leur en a découvert la magie sans qu'ils aient été obligé d'y suppléer d'imagination. De la naist la consequence que les Peintres d'histoire s'apargueroient bien de peiner dans cette étude s'ils la faisoient d'après nature, de même que celle de autres parties de leur art.

Ecole flamande.

Voverman
né en 1620.
mort en 1668.

Les Tableaux de Voverman ne sont pas marqués au même coin de verité que ceux de

Berchem, ils ne sont cependant pas moins de plaisir, par leur belle composition Et leur singulier effet. Peut-on rien de plus piquant que le Percé de celui où l'on voit une Courie entièrement dans la demie-luante?

Je passe à celui de Rubens représentant une Vierge dans une gloire. La variété des attitudes et des mouvemens de la multitude d'anges qui l'environnent suffiroit pour prouver la fécondité du génie de ce Peintre. Les Carnations pour en être trop vives, n'en contiennent pas moins les meilleurs principes de la couleur: Et son Dessin quoique chargé, a cependant un caractère de verité. La Vierge n'est pas ce qu'il a le mieux traité, Et le tout ensemble de sa composition est bizarre. On prétend que ce sujet est un songe de Marie de Medicin En effet la Vierge luy ressemble. Un autre Tableau, du même, dans un genre

N.º 66.

Rubens
né en 1577.
mort en 1640.
N.º 65.

N.º 69.

bien opposé, naitre par moins les regards des
Connoisseurs. C'est une Slopee de Village, qui
convoier & chauffer du vapeurs du vin de
Lorent a des yeux de tendresse dont Les
femmes ont peine à se deffendre. Cet incident
jette dans La composition un certain desordre
qui n'en relève pas peu Le mérite. Rubens
en égalant ainsi son Pinseau nous fait
voir avec quel danger il l'auroit employé
à des Sujets plus Lubriques.

Mais en ne considérant ce Tableau
qu'avec des yeux de Connoisseurs, il ne peut
passer que pour une Esquisse avancée.

Vandeyk
né en 1599.
mort en 1641.

Vandeyk étoit élève de Rubens, ses
Progrès dans Les Sujets d'histoire et dans
Les Coloris furent si grands qu'on prétend
que son maître pour se deffaire d'un tel
rival, Le détermina à embrasser Le Portrait.
Il y réussit également ou plutôt avec tant
de supériorité que frapé de Leur ressemblance,

on croioit pour ainsi dire entrer en conversation
avec ceux qu'ils representoient.

Nous possédons trois Tableaux de Lui dont Les
deux plus beaux sont Le Portrait de Rubens le
de son fils, et celui de La femme de ce Peintre
et de sa fille.

On reconnoit dans l'un et L'autre de ces
chests d'encre de belles carnations, et une
vérité de Dessin telle qu'on doit la désirer
dans Le Portrait où il faut principalement
éviter à L'imitation.

À l'égard du dernier des trois, C'est celui du
Comte du Luc, tenant une Orange. La tête
n'en a pas assez de relief, et sa chemise est
trop empesée.

On a placé dans Le fond de La petite
Gallerie à côté d'une croisée un morceau de
Rembrandt, C'est un Tobie prosterné devant
L'Ange du Seigneur dans l'instant qu'il
disparoist après s'être découvert à Lui.

N.º 8. et 3.

N.º 91.

Vanraen
surnomme
Rembrandt.
né en 1606.
mort en 1668.

N.º 31.

La touche de ce Peintre est singulière, et son
 dessin tient entièrement du goût de son Ecole.
 Cependant son Tableau a tant de force de la
 Magie du Clair obscur, y est poussé à un si
 haut degré de perfection qu'une foule d'Amateurs
 ne cesse de s'y porter.

Ces deux Charima ne me feront pas oublier
 les Sujets d'Histoire de ce Maître à son Portrait.

Ecole Française.

Aucun des Tableaux de cette Exposition
 ne peut disputer la préférence à celui du Poussin
 représentant L'Hyver. Le Sujet est rendu par
 un déluge.

Une Cascade qui se déverse au milieu des
 Rochers indique le lieu où vient le
 torrent qui cause L'inondation. Des
 Arbres défeuillés annoncent la rigueur
 de la Saison. Les Vents gagnent le
 Sommet des Montagnes. Des gens surpris

Le Poussin

né en 1594.
 mort en 1665.

N° 20.

par la rapidité des Eaux se sauvent à la Nage
 de la laide de quelque débris. On distingue sur
 l'extrémité d'une Barque qui se perd des
 hommes dont l'un tente inutilement de revenir
 sur l'Eau à l'aide de cette Barque même, un
 autre joint les mains et les élève au Ciel
 pour implorer son assistance. Dans une
 autre nacelle une Mère voulant sauver son
 enfant le tend à son Père, qui, de dessus un
 Rocher, fait les derniers efforts pour le
 recevoir, mais il ne peut atteindre jusqu'à Luy
 et sur le point de le toucher, il est obligé de
 renoncer à tout espoir de le sauver.

Quelqu'attention que L'on prenne à retracer
 ce Sujet, ce ne peut être que d'une manière
 bien inférieure à celle dont il est traité.
 Contentons nous de remarquer que le Peintre
 ne pouvoit y répandre plus d'intérêt. Ses
 expressions quoique recherchées n'en sont
 pas moins justes dans la nature. Il en

sont simples et Latiniques. Cette composition
Epaisse, cette Lumiere vague, tout jusqu'au
deffaut familier de ce Maître, je veux dire
Le ton gris qu'on Lui reproche concourt à faire
valoir ce Chef d'œuvre.

La voie antique Saisonne et plusieurs traits, tant de
L'histoire que de La fable rendus par ce Celebre Artiste
Enrichissent encore notre Collection. On remarque
sur tout un Tableau representant des Philistins
attaqués de La peste. Il semble que Le Poussin se
soit trouvé au milieu des ravages de cette maladie pour
avoir rassemble des images qui causent tant d'horreur
et de effroi. La Manière choquée aux Israelites fait le
Sujet de son pendant. Il y auroit de la témérité à
en faire La description apres celle que nous en
a donné Felibien grand connoisseur et son intime ami. (a)

Maître de Pile dont Les Jugemens ont toujours
eu moins de Partialité apres avoir fait marcher

N° 4.

N° 7.

(a) Entretien de M. de Vauvenargues et
des Ouvrages de Le Peintre par Felibien Tom. 4. P. 125.

Le Peintre françois de Pair avec Les Maîtres
d'Italie, Observez que sa composition étoit grande,
que son genie Le portoit dans un Caractere noble,
Malt, et sévère, Et que c'est précisément dans ces
Ouvrages où l'on s'aperçoit que La grace n'est pas
toujours où se trouve La beauté.

Enfin apres l'avoir représenté comme un grand
Secours de L'antique dans un autre Endroit en
parlant de son Coloris, il dit qu'il n'en a jamais
eu La Théorie. En effet (ajoute-t-il) Les
Couleurs telles qu'on les voit employées ne sont
que des teintes générales et non L'imitation du
naturel qu'il ne avoit que rarement: je parle
(pourroit-il) de ses figures et non pas de son
Laysage où il paroist avoir eu plus de soin de
consulter La nature.

Cette Critique judicieuse nous fait voir
que Le Poussin auroit été capable de porter son
Art à sa dernière perfection; Et que s'il en a
ignoré quelques parties c'est moins parce qu'il

luy étoit impossible de les acquiescer que
parce qu'il a négligé de les approfondir.

Le Valentin

né en 1600.
mort en 1632.

N.º 12 et 16.

Le Valentin plus connu par ses Tabagies
que par ses autres Sujets ne se fait pas moins
remarquer dans deux Tableaux d'Histoire.
L'un représente Le Jugement de Salomon l'autre
Suzanne et les Vieillards devant Daniel. Dans
l'un et dans l'autre on trouve de l'Expression
et qu'ils sont montés d'un si bon ton de Couleur que
Le beau Bassan placé au milieu d'eux ne leur
fait point tomber. Ce n'est pas cependant qu'ils
soient exempts de défauts, presque toutes les
figures en sont trop courtes: celles de Salomon
et de Daniel manquent de Noblesse. Si l'on
découvre dans ces morceaux quelque bon
Caractère de l'Être il semble que ce soit plutôt
Le hazard qui les ait fait rencontrer au Peintre
qu'un sage discernement. Tout dénote qu'il
ne s'est point écarté de son modèle et qu'il les a

pris comme ils se sont rencontrés.
A l'égard de son Dessin il est rarement
élégant: pour son Coloris il est vrai qu'il
a fait de grand Progrès dans la Couleur
Locale, mais il n'a pas toujours possédé la
belle intelligence du clair obscur, quoique l'on
s'aperçoive qu'il l'ait fréquemment cherché.
Ces défauts se manifestent singulièrement
dans un Tableau représentant une Boëmiene
disant la bonne aventure à un Espagnol.

N.º 30.

Le Paysage a été la seule partie de la Peinture
qu'il ait cultivée. Le Claude, ainsi l'a-t-il conduit
à une si haute perfection qu'en voyant ses
Ouvrages il semble que c'est la nature qui
se soit peinte elle-même. A l'égard de la
figure, quelque soins qu'il ait pris à La
Dessiner, il ne l'a jamais bien entendue. On
observe cependant que personne n'a su mieux La
placer que lui pour l'effet du tout l'ensemble.

Claude Lorraine
surnommé
Le Lorrain

né en 1600.
mort en 1682.

N. 1. et 2.

Les deux *Marines* sont tres belles.
L'une represente le débarquement de *Scopatra*
par une fraicheur du matin: l'autre un couchant
du Soleil avec un Ciel chaud Et tirant à l'orage.

Mignardné En 1610.
mort En 1696.N. 45.
46.
56.

Noblets de parler de tant d'ouvrages meilleurs
que ceux de *Mignard*, que je serois excusable
de ne rien dire de sient; Mais Les *Estudes*
des Vierges Et de sa sainte *Cecile* sont si belles
qu'elles méritent quelques distinctions.

Le Sueurné En 1617.
mort En 1655.

françois le Moine

Peintre du Roy
né En 1622.
mort En 1737.

N. 56.

Le *Sueur* a été surnommé *Le Raphael*
françois, Et

Le *Moine* est regardé comme *Le Coloriste* le
plus suave que notre Ecole ait vu naître.

Néanmoins les deux Tableaux que l'on voit de
ces femmes célèbres dans La Salle du *Chroniqueur*,
n'auroient point été capables de faire leur reputation.

Celui de *Le Sueur* represente *Jesus Christ*
que Les *Bourreaux* attachent à La Colonne.

N. 59.

La continence de *Scipion* Est Le sujet traité
par *Le Moine*.

Une belle sainte famille se fait remarquer
entre plusieurs Tableaux de *Le Brun*. On y
voit L'Enfant *Jesua* qui repose Et La Vierge
faisant signe à *S. Jean* de ne se pointveiller.

Un des *Critiques* n'estime point par moine
ses deux grands sujets representant l'un
Jesus Christ qui porte sa Croix. L'autre
Jesua Crucifié.

De l'Expression choisie, une Execution
facile, Et une grande Ordonnance caractrisent
ce Maître. Tout son Dessin est un peu
rond et Mou Et il n'a jamais passé pour bon
Coloriste.

La fosse a été de tous Les *Peintres* celui
qui a le mieux entendu La Maniere du Clair
obscur. Il se distingue autant par cette

La fossené En 1640.
mort En 1716.

N. 58.

partie dans son Tableau de *Marthe & Marie* que par celle de *L'expression*.

Santerre

né en 1651.
mort en 1717.

N^o 55.

On ne peut pas regarder *La Madelaine de Santerre* comme *La plus belle chose* qu'il ait faite, sa carnation quoique vive n'est pas ce ton de vérité qu'on trouve dans ses autres Ouvrages. Mais pour adoucir cette critique qu'il me soit permis de rappeler le souvenir de sa belle compagne de Choux, principal ornement du Cabinet de M^e de Gagny: Elle fait illusion. C'est l'effet d'une belle entente de la couleur locale.

Vivien

né en 1657.
mort en 1734.

N^o 48.
49.

Je finis par les deux *Pastels de Vivien* représentant M^e Le Duc de Berry et l'Electeur de Baviere sans entrer dans un éloge détaillé il suffit de dire qu'ils sont d'une grande beauté. La Loy que je me suis imposée de ne parler que des objets les plus saillans, est cause que je passe

à une silence plusieur Tableaux tant de *Lesle* & *Strangera* que de *la nôtre*. Ce n'est pas qu'ils ne méritent l'estime de connoisseurs, seroient-ils sans cela compris dans une exposition faite avec autant de soin?

A l'égard des *Deffines* on fait passer successivement en revue ceux des plus excellens maîtres. Ils ne sont pas tous également bien choisis. Il paroît que la Collection du Roy n'a point de supériorité dans cette partie sur celle de nombre de nos Amateurs.

On a distribué dans differens endroits de la grande *Gallerie du Roy* de forme Antique de très bon goût. Ils sont de *L'orphice* & de *l'Asie Orientale*.

Gallerie de Rubens.

Cette Gallerie contient les principaux traits de *La vie de Marie de Medicis*. Rubens en commença les Tableaux en 1621. Et les acheva en 1623. Ainsi les *diffaultes* qui s'y trouvent et qui vont être relevés doivent moins être imputés à son impétuosité qu'à *La grande*

précipitation avec laquelle cette sainte a été faite. j'ajouterai même que Les partisans de cet Artiste en rejettent la plus considérable partie sur son élève qui a été obligé d'Employer pour accélérer. En effet les morceaux reconnus pour être entièrement de La main du Maître, L'ont peu de prise à La Critique.

Les jugemens de chacun d'eux en particulier sont précédés de courtes explications si l'on a développé les Allégories. Cela pourroit faire d'autant plus de plaisir que Les descriptions auxquelles on a données Phélibien et ceux qui l'ont suivi sont peu fidèles et qu'aucun ne s'est embarrassé de démentir le sens figuré de ces Tableaux.

I.^{er} Le Premier, de forme Longue et peu favorable pour le Peintre, représente la destinée de Marie de Médicis. Les Parques filent son jour en présence de

Jupiter et de Junon. Clotho qui tient La quenouille et Lachésidie qui tourne Le fuseau sont dans Le Ciel. Mais Atropos est sur Le Terre dont Elle tire Le fil de La vie de La Princesse.

Ces trois figures ont une bonne couleur et de beaux Caractères. Jupiter et Junon sont parfaitement composés quoique Jupiter ait une jambe trop courte. A l'égard des Parques La seconde ne pose point. Rien n'a sujettoit Rubens à mettre La dernière de ces divinités infernales sur Terre. S'il ne l'ont pas fait il est certain qu'il eut pu les grouper facilement toutes trois ensemble. Cependant à fin de rendre son Allégorie plus sensible, il a mieux aimé s'écarter de la règle de l'art de ne s'en servir que pour faire briller ses figures par La beauté et la variété des attitudes. Bien différent en cela de nos Peintres modernes, qui, Loins de prendre de telles Licences, risquent souvent de ne par rendre Leur

Sujet, pour sacrifier tout à l'effet d'une
 Masse. Ainsi quand ce qui ne concernoit
 que L'Art se trouvoit en concurrence avec
 ce qui étoit du ressort de L'Esprit, Rubens
 n'a jamais balancé auquel des deux donner
 La préférence; mais cette préférence même
 tournoit à l'avantage de L'Art.

2. La Naissance de Marie de Médicis
 fait le sujet du second. Le titre en est indiqué
 par le signe du Sagittaire. (a) La ville de
 Florence sa patrie La reçoit des mains de la
 Déesse Lucine. Les Amours volent de toutes
 parts pour répandre sur Elle des fleurs. Au
 haut du tableau un génie tient une corne
 d'abondance de laquelle sortent une Couronne un
 sceptre, une main de Justice, et une Palme symbole
 du Règne avenir de La Princesse. On voit sur
 le devant le fleuve Arno avec un Lion (Support
 de la Reine de Médicis) et deux Cupides
 (a) au mois de Novembre

d'une beauté séduisante qui Livent un
 bouclier sur lequel se peint une fleur
 de Lin Rouge.

Ce Tableau est un des plus foibles de La
 Galerie. La composition en est médiocre.
 Il a peu d'accord. Le Rouge y domine par tout,
 joint à cela qu'il est mal éclairé; que La
 Lumière en est sparse et Les fonds trop noirs,
 de sorte qu'il paroît tronqué de tous côtés.

Le Troisième nous dépeint l'Education
 de Marie de Médicis. Minerve l'instruit
 elle même, accompagnée de L'harmonie, Les
 Graces la couronnent et Mercure descend
 des Cieux pour Lui faire don de L'Eloquence.
 Le devant de La scène est embelli d'instrumens
 convenables aux Arts Libéraux. Au fond
 un Rocher dont sort une Nape d'où est percé
 d'une ouverture ou passe La Lumière qui
 éclaire Les Graces.

Autant nous avons blâmé le précédent

morceau, autant nous devons prodiguer de
 Louanges à celui cy. L'on y découvre toutes sortes
 de beauté, tant dans son Ordonnance que dans
 ses accessoires. Les Caractères en sont divins.
 Les Merveilles en racontées est si connue qu'il est
 inutile de répéter ce qui a été dit sur cette
 excellente figure. La sagesse est peinte sur la
 Physionomie de Minerve. Il semble que
 l'Artiste l'ait mise dans la demie teinte
 autant pour augmenter l'expression de son
 Caractère que pour rendre par opposition celui
 de La Reine plus Liguant. Rien de plus
 aimable que cette Princesse; Pouvoit-on la
 représenter avec plus d'ardeur et d'application
 pour le Travail? A l'égard des graces
 malheureusement nous ne les possédons
 par telles que Rubens leur a donné le jour;
 La crainte que l'on a eu qu'elles ne fissent
 impression sur quelques personnes trop
 susceptibles, a été cause qu'on a privé Les
 Amateurs de certaines beautés qui n'auroient
 jamais dû leur être voilées. Il falloit

choisir entre ces trois divinités je crois que
 Les Suffrages se réuniroient par celle de
 elle qui tient La Couronne, celle de face
 ayant le bar du visage un peu maigre et le
 profil de la dernière décrivant trop la même
 ligne. On s'attache autant dans ce Tableau
 à la grande correction du Dessin qu'au bon
 ton et à l'harmonie de La Couleur.

Il y a cependant des connoisseurs qui prétendent
 que Les mains de La Minerve ne sont pas belles,
 que Le Groupe des Graces est trop bas, que Le
 Peintre n'auroit pas dû leur faire blonde toutes
 Les trois, qu'il auroit dû pareillement éviter
 en leur rendant plus ou moins sanguines, de
 leur donner le même tein et la même carnation;
 Enfin qu'elles auroient dû avoir un peu plus de
 gaieté.

Dans Le Quatrième L'Hymen et L'Amour
 de Concert présentent à Henry IV. le Portrait
 de La Princesse. La France sous la figure et

d'une femme Guerriere avec un manteau
 retroussé par semé de fleurs de Lis dor
 dévotte autant d'Empressement que le Roy
 pour la voir et par là, semble applaudir
 à son Choix. On aperçoit dans l'air
 Jupiter et Junon qui approuvent cet
 hyménée et aux pieds de sa Majesté
 deux Amours dont l'un joue avec son
 Casque et l'autre avec son bouclier.

Quoique toute cette composition paroisse
 éparse, elle est cependant liée par les
 anneaux sur lesquelles Jupiter et Junon sont
 assis et qui supportent leur char. À
 l'égard des caractères, ceux de ces deux
 divinités n'ont aucune noblesse. Celui de
 l'hymen est tout à fait bas. Mais pour s'amuser
 il a une physionomie si rusée qu'on ne sauroit
 assez admirer l'esprit qui est répandu sur cette
 petite figure. Il fait remarquer à Henry IV. les
 charmes de la Princesse et s'applaudit en

même tems de l'impression qu'ils ont déjà
 fait sur son cœur. Le Roy regarde le portrait
 avec beaucoup de satisfaction. Il est debout
 revêtu d'une armure extrêmement riche.
 Néanmoins son poignet et l'extrémité de
 l'avant bras qu'il a puit sur sa Anche,
 par un manque d'accord, rentrent dans la
 cuirasse et le mouvement de ses jambes
 paroît gêné. De plus les intervalles que
 laissent toutes les jambes dans le bas du
 tableau ne produisent pas un bon effet.
 Pour l'éviter il auroit fallu laisser tomber
 le manteau de la France et développer un peu
 plus ses draperies: ce qui auroit aussi mieux
 répondu à la beauté et à la dignité de son
 caractère. Les Amours qui s'amuse avec
 les armes du Roy sont inférieurs à celui
 qui lui montre le portrait de la Princesse.
 L'Ange au lieu d'être en l'air auroit mieux
 été groupé avec Jupiter; dans la place qu'il

occupe il ne fait qu'une tache au Tableau.
Les Paons sont très beaux et rendent avec
beaucoup de vérité: mais l'honneur en appartient
principalement à Snyder qui a peint
admirablement tous les animaux de cette
Gallerie.

5^{me}

Le Cinquieme est La Célébration du
Mariage d'Henry IV. avec Marie de
Medicia. On sçait que La Cérémonie
en fut faite dans une Eglise de Florence au
mois d'Octobre 1600. par Le Cardinal
Aldobrandin Neveu et Legat du Pape
Clement VIII. La Reine y paroisst vêtue
d'une Robbe blanche à grandes fleurs d'or
avec un voile sur sa tête. Le Cardinal lui
tient la main, tandis qu'elle reçoit un
anneau que Le Grand Duc Ferdinand son
Oncle lui met au doigt au nom du Roy,
L'Himen, Couronné de fleurs, en

flambeau à la main porte La Robe de La
Princesse. Elle a à sa suite Jeanne D'Autriche
sa Mere grande Duchesse de Toscane, Et
Eleonore des Medicis Duchesse de Mantoue
sa sœur aînée ayant chacune une Couronne
Ducal sur Leur tête. On reconnoit
derrière Le Grand Duc deux Seigneurs
françois dont L'un est Roger de S. Lary
Duc de Bellegarde, Pair et Grand Esuyer
de France Et l'autre Nicolas Vandelart de
Sillery depuis Chancelier de France qui
avoit negocié ce Mariage.

L'ordonnance de ce Tableau toute simple
qu'elle est, n'en est pas moins belle. Il n'y a à
redire qu'une seule chose dans la disposition
des figures, C'est que Le Prêtre qui pose
Le Diacre Et Le Porte Croix de façon que
Leur tête paroisent l'une sur l'autre.
Leur Caractere est d'ailleurs chargé. La
figure du célébrant est trop courte. Pour

celle de La Reine Elle est dans une belle proportion bien drapée et rendue avec toute l'élégance possible. L'idée qu'à eue Rubens de lui faire porter son manteau par l'Époux est peu décente; On est toujours choqué de voir Le sacré mêlé avec Le Profane. D'ailleurs La figure de cette divinité est si mal engeancée et d'un si mauvais stile qu'elle n'intéresse nullement. Celle du Grand Duc est Lourde, ce n'est cependant par une faute si le Peintre en cela s'est assujetti à La ressemblance. On Lui reproche aussi d'être tombé dans un manque d'accord par rapport à celui du précédent Tableau par rapport à L'immuement de l'avant bras avec la main que le Grand Duc a appuyée sur le Pommeau de son Épée, Enfin on trouve qu'il auroit dû éviter de faire La Sculpture de son Autel de Relief: Que si au contraire il l'eut traité de bas relief et d'un ton vague,

Elle eut mieux gardé son Plan et le fond du Tableau n'en eut été que plus tranquille. Mais malgré ce qui est à souhaiter dans cet Ouvrage, on ne peut assez s'étonner de La savante distribution des Mœurs, du bon parti que Rubens a tiré du mode du temps en s'y assujettissant, de L'expression des Esprit, et surtout de La beauté de celle de La Reine. Ce qui est d'autant plus singulier que ce sont presque tous Portraits.

De La on passe au débarquement de Marie de Médicis qui se fit à Marseille Le 5. Novembre 1600: Elle y est conduite par Neptune et sa Cour. Le Dieu Écriteux du Port sort de son port pour indiquer l'endroit où il faut l'arrêter. Tout annonce son arrivée. La Renommée la publie dans les airs, Les Échos sur La

Mer, et les Eroupes qui la conduisent font sonner leurs Trompettes. La France et la ville de Marseille personifiées lui rendent aussi tost leurs hommages en la recevant sous un Dais.

Ce Tableau est un des mieux dessinés de Rubens et un de ceux où il a montré qu'il ne redoutoit point de traiter les Sujets les plus difficiles. Celui cy, tout ingrat qu'il est, devient intéressant par la manière Poétique dont il est rendu. L'Ordonnance en est belle. La Reine vêtue d'une Robe de satin blanc, accompagnée de Seigneurs et Dames de sa suite est peinte avec beaucoup de dignité. On la distingue parfaitement de sa Cour dont le Groupe est très beau. Le commandant du Bâtiment ne cause pas moins de Satisfaction. On ne sauroit trop admirer la Richesse de la Galerie, et l'Art avec lequel le Peintre a évité l'aspect désagréable qu'auroit produit l'intervalle de ce Bâtiment au Parapet du Port. Pour parer cet

inconvenient, il a jeté un tapis rouge sur la planche ou passe la Reine qui cache en partie cette espace et il a marqué le surplus par trois Sirenes (a) qui retiennent avec un Cable la Galerie dans l'instant qu'elle se Amarrant. Rien ne gâche la beauté de la première. La seconde a au contraire beaucoup de grâce, sa Chevelure nautique de Perles ne fait par un aimable négligé qu'ajouter à ses Charmes. Le reste de la Cour de Neptune forme par son ton de Couleurs, une belle opposition avec

(a) Rubens a suivi l'opinion commune et la plus avantageuse à son Art, en représentant les Sirenes moitié femme et moitié Poisson.
 Les deux qu'on voit au contraire qu'elles étoient moitié Poisson et se perchoient sur les Rochers après avoir été en danger de voir.
 Monstrum motum Sirenas erant, quæ voce canota. quaslibet admissas adstruere tates.
 Non se fondent sur ce que Poète dit qu'elles ont du Flumen et de la Divinité.
 Virgile a dit de la mer de Phœnix quæ avium cum Virgine sagittata.
 Metamorph. 5.
 Et d'ivoire que la fable raporte qu'il faut être en dispute avec les Muses au sujet de la Harmonie du Chant; de la Muse de dépit. Les autres se déchirent les cheveux pour s'en orner de la sorte.
 La Reine non fangeur. L. L. D. D.

ces divinités l'acharneresse. Enfin L'idée Navire
introduit sur La Scene Le Dieu du Port pour Le
avertir d'arrêter est digne du Génie de Rubens

Mais toutes ces perfections ne peuvent servir
certains défauts, comme d'avoir fait perdre à La
France son aplomb; Quoique La Renommée soit
assez Siècle, son mouvement n'est pas exactement
vrai: Celui de La Seconde Sirene est ouïe
puis qu'il est impossible qu'on puisse voir en
même temps Les deux fesses Et Les deux
Mamelles d'une femme. Pour moyen convenant
que Les Sirenes, ont de beaux Airs de Cèta,
qu'elles sont bien de Chair et dans d'heureuses
attitudes, j'aurois désiré que les deux premières
fussent plus rapprochées de La troisième; que
La seconde fut un peu plus sanguine Et quelle
fût par sa Couleur un juste milieu entre Le
ton de la première et celui de La dernière,
De sorte que de telle manière qu'on eût pu Les
considérer, elles neussent fait toutes Les trois
qu'une seule masse; ce qui auroit rendu Le
devant du Tableau plus tranquille. Le Dieu

Enlaine du Port a un air glacial. Je ne sçai
pourquoi Les Lintrea et les Poëtes veulent
qui Lui soit jamais échappé Le moindre
sourire aux Divinités Aquatiques. N'étoit-
ce pas le cas de franchir la règle qu'ils semblent
s'être prescrite à cet Egard? il faut ajouter
que Neptune jouit un ridicule personnage
en retenant la Poupe de La Gallée. C'étoit
L'Emploi de ces Tritons. Il eût été plus
convenable qu'il eût commandé les manœuvres
et même qu'il n'en y fut point trouvé du tout. Sa
figure d'ailleurs est courte Et d'un Caractère
commun. Ses Chevaux ne paroissent d'aucune
utilité: De plus leurs Têtes sont si singulièrement
disposées qu'on ne peut deviner l'office de leur Corps.

Le Mariage de Henry IV. avec Marie de
Médicis fut consommé à Lyon Le 9 Décembre
1600. Cet événement est traité sous L'allégorie de
Jupiter Et de Junon assis sur des nuages jurant
un Amour éternel. L'Amour y préside. Les figures
de Cythère sont de la fosse. Le haut du Tableau

brille l'étoile sous laquelle s'est accompli ce mariage.
On aperçoit aussi l'arc en Ciel que Rubens a
employé ou comme un signe d'Alliance, ou
seulement pour ne point s'écarter de la fiction
des Poètes qui ont supposé qu'elle environnoit Junon
et ser voit de route à Iris pour porter ses ordres.
La ville de Lyon personnifiée sous la figure d'une
femme vêtue de pourpre admise en ban des
Augustes Epoux. Elle est dans un char attelé
de Lions conduite par deux Amours portant des
flambeaux allumés.

L'Allegorie sous laquelle ce sujet est rendu
est divisée en deux Groupes dont l'un est en l'air
et l'autre sur terre. Il n'est pas douteux que
l'Artiste eut pris un meilleur parti s'il eut tenu
le Premier sur un Plan plus reculé. Il est
d'ailleurs bien composé et le Jupiter est dans
un Excellent Caractère de Déesse. Quoique par
sa position il tombe un peu du côté de Junon: celle-ci
n'est pas si correcte ainsi que l'indique
l'Ensemble de ses Membres. Le Roy et la Reine
représentés sous l'emblesme de ces deux Divinités

parois sent trop agir. La Reine surtout y est
qui devient plus sensible. Lorsque l'on compare
la tête à celle du Tableau de La Célébration de
son mariage. Elle semble avoir au moins
Dix ans de plus, cependant il ne s'est écoulé
entre ce temps et celui de La consommation
que deux mois. L'Époux a plutôt l'air d'une
femme que d'un jeune homme. Les petits
Amours méritent plus d'attention, encore sont-ils
un peu trop sur la même ligne. finalement
l'interval des deux Groupes n'est pas d'un bon
effet. On auroit voulu que les Nués eussent
été un peu plus balancés.

Le second Groupe formé par la ville de
Lyon tirée dans son char, est très beau. Il
orne le devant de la scène d'une Episode
agréable. La figure de la ville placée dans
la dernière teinte a beaucoup de grâce et semble
prendre bien de l'intérêt à l'union de ce
nouveau Epoux. Les deux Amours qui la
conduisent ne lui cèdent ni du côté des charmes

ny du côté de l'expression. Il y en a un qui renverse sa tête pour regarder avec joie leur Majesté; On ne peut assez en exalter le mérite.

8. me

Le huitième nous retrace la Naissance de Louis XIII. arrivée à Fontainebleau le 7. Septembre 1601. La Reine qui vient d'Accoucher est sur un Opuscule de Canapé. Elle a derrière elle La Ville personifiée et regarde Le Dauphin que La Justice Carrosse entre les mains du génie de La Prudence. De l'autre côté La fécondité lui annonce une nombreuse Postérité en lui présentant une Corne d'abondance d'où sortent Les cinq Enfants qu'elle doit avoir un jour, (a) Un grand rideau Rouge attaché à un arbre et soutenu par un génie, forme Le fond du Tableau. Pour désigner que L'accouchement arriva le matin, on voit dans le Ciel Le soleil qui commence sa carrière sous La figure d'Apollon trainé dans un Chariot par quatre Cheveux blancs dont deux sont

(a) Ces Enfants furent un Duc d'Orléans qui ne vécut que deux ans; Gaston Duc de Borléans; Elizabeth Reine

de Espagne; Christine Duchesse de Savoie; et Henriette Marie Reine d'Angleterre.

entièrement visibles, Et les deux autres ne commencent qu'à paroître. Il est précédé de L'éclat d'une étoile, signe de la constellation sous laquelle cet Evénement est arrivé.

On est d'abord surpris que Rubens ait fait passer une telle Scène en pleine Campagne. Par rapport à la composition Elle n'est formée que d'un seul Groupe, mais trop quarré, qui présente dans le fond deux têtes de face et qui est fermé par deux figures de profil. Ces Copies de Pleonasmes ne s'admettent point dans les bonnes règles. Il faut ajouter que la Ville ayant une main sur l'épaule de La Reine est dans une position peu respectueuse, D'ailleurs on auroit dû éviter que son bras format une ligne désagréable en se reliant avec celui de La Princesse. Mais le défaut le plus choquant de cet Ouvrage, Est que Les Plans sur lesquels les figures de devant sont posées sont douteux, et qu'en supposant ces mêmes figures sur ceux qu'elles paroissent tenir, il ne leur permettent par le mouvement qu'elles ont.

Qui ne connoitroit ce Tableau que par une Critique en feroit sans doute peu de cas ; cependant c'est un de ceux de la Galerie qui méritent le plus d'attention. Ses Têtes sont dans d'Excellens Caractères Et il ny en a point où l'Expression ait été poussée plus Loing: Tout dans la personne de La Reine rend en même Temps la douleur de l'Enfantement Et La joie qu'elle ressent de se voir Mere d'un fils sans que ces deux passions opposées altèrent rien ny de sa beauté ny de sa ressemblance. On peut même dire que jamais Rubens n'a peint cette Souveraine avec tant de Majesté que lorsqu'il la représente donnant un Maître à la France. Les Draperies de son habillement, L'Espèce de Canapé Antique sur lequel Elle est assise, tout cet ajustement Pictorresque donnent une grande idée du goût de l'Artiste. Et l'égard du Dauphin La Tête en est très belle: On trouve seulement qu'Elle est trop faite, Et trop raisonnable pour un Enfant qui vient de

naître, ce qui est cause que quelques connoisseurs préfèrent celle de La Justice.

Dans Le Neuvième Tableau, Henri IV. avant de mettre à l'exécution Le grand dessein qu'il avoit sur L'Allemagne à l'occasion de La Succession de Cleve Et de Juliers, charge La Reine de La Regence de son Royaume. On le voit qui lui présente un Globe d'Azur parsemé de fleurs de Ly & d'or symbole du Gouvernement qu'elle accepte, il lui remet en même temps Le Dauphin en garde. La Reine est suivie de deux Dames de sa Cour Et Le Roy de ses Généraux Armés. L'action se passe dans l'intérieur d'un Palais décoré d'une Architecture Dorique dont les Colonnes sont à 6 Pas d'age de Représentation.

Cette Composition est sage, Elle a autant de mouvement qu'en peut permettre un sujet aussi tranquille que celui là. Les figures du Dauphin, du Roy Et de toute sa suite sont très belles. Mais la tête de La Reine, dans La

position où elle est, auroit dû nécessairement être vue de trois quarts. Le Drac et la main dont elle reçoit Le Globe se dégradent trop de sorte qu'ils reculent au lieu d'avancer. Les deux Dames qui la suivent ont L'air trivial. Leurs Étoiles sont sur La même Ligne que celle de Leurs souverains, ce qui étoit d'autant plus aisé à éluder qu'il y en a une qui est sur un Plan plus avancé du devant du Tableau que les autres. Enfin l'on trouve L'Architecture du Palais trop faite et la petite balustrade du devant ajoutée à La place sans nécessité.

10. Henry IV. pour affermir l'autorité de La Reine crut devoir prendre la précaution de la faire sacrer. Cette cérémonie qui se fit dans L'Eglise de St. Denis Le 13 may 1610. occupe tout Le Champ du Dixième Tableau. Le Peintre a choisi l'instant où Marie de Medicis reçoit La Couronne de la main du Cardinal de Joyeuse assisté de trois autres Cardinaux. Elle est à genoux, revêtue d'un Manteau Royal dont La

queue est portée par La Princesse de Conti et La Duchesse de Montpensier. Elle a à ses Costés Le Dauphin vêtu de blanc et La Princesse sa sœur. Le Duc de Vantadour porte son sceptre et le Chevalier de Vendôme sa main de Justice. La Reine Marguerite est derrière elle avec toute La Cour. On aperçoit Le Roy au balcon d'une Tribune ayant son Cordon bleu au Col tel qu'on le portoit alors. Il regarda La Cérémonie à Laquelle Les Princes et Les grands du Royaume assistent. Deux Genies paroissent du dessus de La Cité de La Reine dont l'un apporte une Palme, et L'autre renverse une Corne d'abondance dont tombe quantité de Médailles.

Il n'y a point de Tableaux dans La Galerie qui mérite plus d'Éloges que celui cy, on peut même Le regarder comme un chef d'œuvre dans presque toute sa partie. L'ordonnance en est des plus savantes et renferme cinquante deux figures en cinq Groupes. Mais ils sont si artistement liés les

une avec les autres par leur disposition et par
 une belle entente de Lumieres et d'ombres
 qui leur semblent bien former qu'un seul. La
 grande harmonie qui y regne fait que la
 multiplicité des personnages n'y cause point
 de confusion. La vue est tranquille par tout,
 de quelquel costé qu'elle se fixe elle n'y
 trouve que des objets agréables, une variété
 étonnante dans les airs de Ceste et dans les
 Caractères, de beaux Portraits dont quelques
 uns éclairés de reflex, sont d'un prix incalculable,
 des habillemens superbes; des étoffes vraies,
 une Architecture traitée avec toute l'intelligence
 possible et une étroite conformité aux regles
 du Costume. Le seul endroit où Rubens
 paroit s'en être écarté C'est en introduisant
 dans un lieu saint des Genies. Je suis fâché
 encore d'observer que les racourcis sont mal entendus
 et qu'ils font tort au bon Effet du Tableau.

II. L'Approche d'Henry IX. Et la Regence De

La Reine réunie dans le onzième Tableau
 remplissent le fond de l'allerie. L'histoire
 nous apprend que Marie de Medici prit
 les Rames du Gouvernement le même jour que
 le Roy fut assassiné, (a) Bellone et la Victoire
 ne peuvent s'en consoler. La Première est
 caractérisée par une femme ailée arrachant
 ses Cheveux par et dont la pique est revêtue
 d'un Trophée d'Armes. La Seconde par une Géniesse
 avec une Palme ayant à ses pieds des Laques,
 des Boucliers et autres dépouilles. Cette dernière
 joint les mains et ne quitte point de vue
 son fers que le tems enleve. Jupiter
 reçoit le Roy pour le placer au rang des
 Dieux. Entre ces divinités on distingue Junon,
 Mercure, Vénus et l'Amour. Le barbare
 Demon de l'Envie est représenté expirant sous
 la figure d'un Serpent attaché à terre avec une
 fleche dont il est percé. Il ne retourne la tête

(a) Le 14. May 1610. De La Reine.
 L'endemain du Couronnement

qu'affin d'achaller le reste de Sarage contre
Le Prince et tâche avec sa queue de lui
entortiller les Jambes pour L'empêcher de
monter aux Cieux.

A L'opposite de ce Groupe La Reine en
Deuil reçoit sur son Trône Les hommages de
La France suivie de toute la Noblesse. La
Regence personnifiée lui apporte du Ciel un
Souvernail. La Prudence et La Sagesse
sont aux deux côtés de La Princesse. On
aperçoit dans le haut de L'Olympe Le signe
du zodiaque qui fixe l'époque de cet événement.

Une faute inexcusable dans ce Tableau
c'est que l'unité d'action n'y soit point observée.
Il est vrai qu'on ne peut pas dire qu'il est mal
composé. Toutefois il seroit d'un meilleur effet
si les Groupes en étoient moins troués. Les
Dieux ont un air sérieux et paroissent de
plus en plus que les mortels de la Catastrophe
qui vient d'arriver. Par un contraste assez
déplacé la Reine reçoit avec trop de joie les

Respecta de ses Sujets. Si de la ou entre
dans quelques détails particuliers, l'écule
est beau La figure en est bien posée, mais
il ne reprend aucun intérêt dans l'action. Il
en est de même du Mercure, La Terre et le
Ciel en sont admirables, Le Surplus est
manqué. Venus qui caresse L'Amour est
charmante, Les nuées qui en interceptent
une partie, ne sont point dessinées. La
Victoire et Bellone ont beaucoup d'expression;
Cependant Le Trophée de celle cy ne peut se
soutenir, ainsi qu'il est posé. Enfin La
Regence ne pourroit être plus belle si elle
n'avoit par un tour forcé.

Le Douzième Tableau est entièrement
Poétique. La Reine, un Caducé à la main -
symbole de L'Eloquence, de la Prudence et de
L'activité, vient implorer l'assistance des
Dieux. Jupiter et Junon assis au milieu de
L'Olympe ont à leurs pieds un Globe sur
Lequel L'Amour lâche deux Colombes au lieu;

Juvon Dièssé Entelair de La Princesse en
 conduit deux autres sous ses yeux, qui vont
 au devant des premières pour luy marquer
 que son Gouvernement doit avoir pour
 prinçipe la Douceur et l'Amour reciproque
 du Monarque et des Sujets. Mais comme
 la force en doit être le soutien, Elle est
 personifiée, au près de la Reine, sous la
 figure d'une jeune femme tenant un
 faisceau de Pagaettes. Au dessous
 Apollon et Bellone combattent contre les
 Monstres qui causent les troubles de l'Etat
 La fourberie est démasquée: La discorde et
 tous les vices de sa suite sont mis en déroute.
 Mars prend aussy part à l'Action et Venus
 fait d'inutiles efforts pour le retenir. Cette
 dernière est groupée avec Bacchus et Cérès. Il
 semble que Rubens ait voulu épisodiquement
 rendre cette pensée de Terence.

Sine Cerere Et Baccho friget Venus.

On l'entrevoit dans les Astres Les signes de La balance et du scorpion.

Ce morceau quoique dans un genre différent
 peut être mis en concurrence pour la beauté
 avec le Onzième. La composition en est
 admirable, bien cadancée et renferme de
 grandes oppositions. La plus frappante est
 celle de l'Assemblée des Dieux, avec le Groupe
 de vices. Ces Monstres ont tous en particulier
 des expressions terribles et leur Passion ne sont
 autres qu'autant que le sujet l'exige. Celui qui
 a le Doigt tourné semble allonger une jambe
 hors du Tableau. C'est un des Effets de raconté
 le plus fort qu'on puisse voir. Pour les Dieux
 ils ont chacun des Caractères convenables et
 entre les Dièsses il y en a qui réunissent tout
 de grace et de dignité qu'on ne soit à laquelle
 donner La préférence. Cela sont la force Juvon,
 Venus et Cérès. Ce Tableau est un de ceux de la
 suite où il y a le plus de nu: L'on y reconnoist
 plusieurs figures d'après l'Antique qui ont bien à fait
 entrer dans son goût de Dessin. et l'égard
 de celles qui sont Drapées le choix des Couleurs

qu'il a employé à cet Effet contribue autant
au bon accord du Tableau & a y répandre une
certaine aménité que La Sagesse avec laquelle
la Lumière & les Ombres y sont distribuées.

Mais, comme les meilleurs choes sont
rarement à l'abri de toute Censure, on pouvoit
Exiger d'ici bas que La Reine fut plus
ressemblante; Secondement que les Graces
eussent dans Le Costal plus de finesse & qu'elles
tenoient la place qu'elles doivent naturellement
Occuper à La suite de Venus.

13. me

Les desordres du Royaume apaisés.

La Reine Est sur un Coursier blanc, En-
Guériere, Le Casque en tête. La Victoire la
Couronne Et La Renommée publie ses hauts
faits. La Douceur sous l'Emblème d'une femme
simplement vêtue Luy amène d'une main
un Lion apprivoisé ce qui marque La fin que
des Guerres Civiles apaisées par son Soins.
De l'autre main elle présente à sa Majesté

un Collier de Perle symbole de Soumission.
Un Origle paroist dans l'air poursuivant
des Oiseaux, mais sans fondre sur eux avec
impetuositè, pour faire sentir le ménagement
avec lequel un Roy doit faire la Guerre à des
Sujets qui sont toujours ses Enfants nonobstant
leur rébellion. On voit dans l'Eloignement une
ville assiégée: Mais un corps d'Armée
s'approchant pour en faire lever le Siège. Les
deux Généraux vont au devant l'un de l'autre
Et se serrent la main en signe de Reconciliation.

La Reine est dans une attitude élégante &
très gracieuse, tout exprime chez elle la joye
qu'elle a de triompher de ses Ennemis. Elle est
vêtue à la Légère d'un habit blanc parsemé de
fleurs de Lys Et d'un Manteau de Drap doré sur
Cheval est dans un bon mouvement. La Douceur
a une Robe de Pourpre relevée par une simple
Ceinture Et un manteau voltigeant au gré du
Vent; elle est si bien caractérisée qu'elle paroist
encore touchée du malheur passé de l'Etat. Le

Lion qu'elle amene n'est pas moins Expressif.
La Lumiere de ce Tableau est bien entendue, il
est peint à l'huile (a). Les figures en sont d'un
et se sentent moins du gout flamand qu'aucune
de celles de Rubens.

Cependant quelques uns prétendent que La
Reine à l'air trop jeune. Ils auroient aussi voulu
qu'elle eût porté son attention du côté de La Douceur,
que son Courcier quoique Cheval de bataille fut
plus fin, que le Groupe de La Renommée participât
de l'air Et qu'un des Coraës de La Victoire
ne soufflat pas avec celui de La Renommée.
Ils soutiennent de plus que La Ville Et Les
Armées seroient d'un meilleur Effet si La
Perspective Aérienne y étoit mieux entendue.

14.

En 1615. Isabelle de France se maria à
Philippe IV. Roy d'Espagne Et Anne D'Autriche
Infante d'Espagne Epousa Louis XIII. Ce double
Evénement est retracé par l'Echange qui se fit

(a) Peindre à l'huile c'est
prendre du ou léger de
Tandspaldy noyant bien les
Teintes.

deux Princesse sur un Pont construit exprès
sur La Riviere de l'Idassoa ou D'Andaye qui
separe Les deux Royumes. Le Lieu ou l'Action
de passe est décoré d'une Espece de tente dont les
rideaux Ouverts de tous costés sont attachés
avec des guirlandes de fleurs supportées par
les Enfans de Sibire ayant des flambeaux à la
main. La France Et L'Espagne personnifiées se
donnent Et reçoivent mutuellement les deux
Princesse. Zéphire répand des fleurs et souffle
sur Elles. Le Dieu du fleuve sort pour Les
admirer, il est accompagné d'un Triton
sonnant de sa Conque. Une Néréide leur apporte
du Corail et des Perles. La félicité Environnée
d'une chaîne de petits Amours dansant au tour
d'Elle, verse une pluie de feu sur ces jeunes beautés
à fin de les embraser.

Le Peintre, pour faire distinguer la Princesse
par ceux mêmes qui ne la auroient par un a
vertu l'Infante de Grèce de Lin de Isabelle de
France d'un satin blanc content adoprée de

notre Nation. Il ne s'est pas borné là, il a par le mouvement des figures fait sentir celle que L'Espagne remet d'avoir celle qu'elle reçoit, mais en voulant trop exprimer, il a donné à la France un tour forcé et n'a pas assez varié son Air de Être. Sa Néceide est grossière. Son Eriton et son fleuve sont dans de meilleurs Caractères, mais Les deux premières de ces per. sonnages sont déplacés. Car ils ne doivent point habiter Les Rivières. Les deux Enfants qui sont tenus Les Rideaux sont trop rouges La Lumière de ce Tableau est vague. La félicité et l'Amour qui l'accompagnent sont bien contrastés dans Leurs mouvements et d'une beauté inestimable. Toute cette partie est faite avec chaleur et mérite sans contredit, La préférence.

15^{ème} Louis XIII. après sa Majorité Laissa encore quelque temps regir son Etat par La Reine sa mere. il ne pouvoit reconnoître d'une manière plus flatteuse ses soins qu'elle s'étoit donnés

pendant son ancienne administration. Aussi La Reine voulut elle que ce trait passât à La Postérité dans un des Tableaux de sa Gallerie, c'est Le Quinzième. Elle y est représentée assise sur un grand socle, sous un Dais orné d'une Couronne Royale, la Couronne sur la tête Elle tient d'un côté une main de justice Et sapée sur un Globe d'Azur soutenu par un petit Génie qui est tout proche sa gauche de l'autre fait pencher, mais ce n'est que pour Le triomphe de la vérité. Cette Vertu est personnifiée par un enfant nu qui reçoit une Couronne de médailles des mains de la prudence; celle cy a autour du bras une chaîne dorée Laquelle prendent Les Sceaux du Royaume Et pour exprimer que ce n'est que par son Canal que La Reine dispense ses bienfaits Elle jouit de ses Trésors dans Le sein de L'abondance. L'Innocence de sa Sagesse est inséparable de sa Majesté Les Génies des Arts qui fleurissent dans son Etat

accompagnent la vérité. La Musique est représentée par un enfant d'ile tenant une Syrinx: (a) La Peinture par une jeune fille couronnée de fleurs ayant des Linceaux à la main: un autre petit Génie en tirant les Oreilles à l'ignorance foule aux pieds l'Avarice. Les Mensonges se moient la langue. Deux Renommées publient ces merveilles. La France saisie de joie s'approche pour en être témoin. Main elle est arrêtée par le temps. Ce Dieu a dans son bras un Cercle formé par un Serpent (b) Et semble luy dire qu'elle n'a plus qu'un instant à attendre pour voir briller Le siècle d'or. Les accessoires ne sont pas moins Allégoriques, La Règle, le Compas, L'Équerre; quelques instruments de Musique dont Rubens se servoit assez volontiers pour désigner la justice et l'harmonie qui doivent régner en tout ses choses;

(a) flûte à plusieurs tuyaux. Elle prend son nom de la Nymphe Syrinx qui pour fuir les poursuites de Pan se précipita dans la fleuve de Ladon où les Nymphes se dévouèrent à la changer en

en Robeaux. Pan ne pouvant en jouir autrement Les coupe et en fit une flûte.

(b) Ce Serpent paroît d'or.

un Chape de Jardin où la verdure forme un ordre d'Architecture sont voir que tout est enchantement dans ce nouveau Règne. Je connois peu de morceau qui réunisse autant de beauté et d'imperfections que celui-ci. Je voudrois que les personnages qui le composent fussent liés avec moins d'Art. La Prudence et l'abondance présentent deux profils l'un sur l'autre. Le temps est d'une nature et d'une carnation qui conviendroient mieux à un Pluton. L'on ne sent pas où passe le Corps de l'Avarice. Son bras et la Jambe de l'ignorance se fient désagréablement. Il regne dans les figures plusieurs incorrections, ainsi qu'on le peut voir dans le bras de la Reine qui tient la main de justice, dans celui du Dieu et de la France et dans celui avec lequel l'abondance supporte sa Corne. Le mouvement du Génie de la Musique est un peu forcé. Outre cela ce Tableau n'a point d'enfoncement, Les Plans y sont tourmentés et paroissent peu vraisemblables. A l'égard de son Coloris, j'y trouve plus de

vérité dans la Couleur Locale que d'intelligence
de Clair obscur.

Mais auosy si on le considère du côté de
ses perfections, quel avantage n'a-t-il par son
Allégorie, toute compliquée qu'elle est, un ferme
de belles Expressions. Il ny a pas une Etre qui ne
soit dans un Excellent Caractere, Et elles sont
presque toutes bien contrastées. Celle de la France
dans la demie teinte est admirable. Etoit-il
possible de mieux traiter la vérité que par
l'air naïf de ce petit Enfant qui reçoit la Couronne
La Peinture a un tour charmant, Elle se réjouit
de ce que l'Avarice qui empêche le progrès de
l'Art est terrassée; il semble qu'elle s'avoit cet
instant comme si elle vouloit le retracer; Enfin
Rubens nous a caractérisé dans cette petite
figure l'Art de Peindre avec tant de beauté qu'on
peut dire qu'il nous l'a rendu tel qu'il le possédoit
lui même.

16.^{ème} Incontinent après la mort du Maréchal
D'Ancres Louis XIII. prit lui même l'administration

de son Royaume; C'est ce qui a donné lieu
au seizième Tableau. Pour exprimer le
bon état dans lequel La Reine le lui rendit
malgré les troubles dont il avoit été agité,
cette Princesse lui remet le Gouvernail d'un
vaisseau Antique qui ne se soutient sur une
Mer orageuse que parce qu'il est conduit par
l'expérience. Castor et Pollux marchent
devant. Ils sont désignés par deux Etoiles
au dessus de la Proue. Du côté de la Poupe
deux Renommées se perdent dans les airs,
mais en son retournant, Elles ne oublient
même cette Action du Roy qu'avec une seule
Trompette. La France personnifiée est debout
au milieu de l'Equipage tenant d'une main
un globe d'Azur parsemé de fleurs de Lis
d'or et de l'autre une Epée flamboyante. Les
quatre principales vertus qui sont sur le
devant, sont aller les Rames Et ont chacune
leur Couleux attaché à la bande du

Vaisseau. On remarque sur celui de la force un Lion qui lève une colonne. Celui de La prudence représente un serpent qui enroule un Autel sur lequel brûle le feu sacré, au haut de l'Ensisson on aperçoit un œil ouvert ce qui signifie que cette vertu est inséparable de La vigilance. Dans celui de La justice une main met en Equilibre une Balance. La dernière qui est l'union porte sur le sien un Caducée soutenu par deux mains serues ensemble et groupées avec des Cornes d'abondance.

Ce Tableau ne plait que par la variété de l'air de l'Esprit; car d'ailleurs les figures n'ont rien d'intéressant ni par leur caractère ni par leur disposition ni par leur correction. Elles sont placées sur deux Plans distincts sans aucune Liaison ensemble. Les vertus sont représentées par des femmes aussi grossières que le seroient des Mariniers et

Enfin la figure de la France est trop courte, celle du Roy et de la Reine n'ont aucune Noblesse et manquent d'Expression dans l'instant où il falloit leur en donner davantage.

Marie de Médicis ayant voulu que cette superbe Gallerie, monument de sa gloire renfermât aussi un trait de sa disgrâce, Rubens a peint son Evaciation du Château de Blois. Comme Elle se fit de nuit, cette divinité est représentée avec des ailes de Chauve souris développant en l'air un voile azuré parsemé d'étoiles. Une déité que quelques uns appellent La Déesse du secours, la précède. Elle tient un flambeau d'une main et de l'autre une Corne d'abondance. Pour ne pas laisser de doute sur la manière dont s'échapa la Princesse, on voit dans un des coins du Tableau une de ses femmes descendre d'une fenêtre, et l'égard de la

Reine, Elle est debout vêtue en Deuil;
 Minerve la conduit et une troupe de
 gens Armés envoient par Le Duc D'Espemon
 La reçoivent.

Libien avance que quoique ce Duc
 n'y fut pas il y est cependant représenté
 en personne. Effectivement on voit au milieu
 des Soldats un Guerrier le Patron de commandement
 en main qui donne lieu de présumer que c'est
 lui que Rubens a voulu rendre; Mais
 Liganol soutient Le contraire. Il s'appuie sur
 un passage de l'historien du Duc D'Espemon (a)
 qui porte que ce Seigneur, Voyant tous Les
 gens de sa suite dans le Tableau sans y retrouver,
 ne put s'empêcher de dire avec douleur. Qu'il
 étoit assuré, bien qu'il n'eût pas de part à La
 Peinture, qu'on ne le blâmeroit jamais d'avoir
 manqué à L'Action, ni à ce qu'il avoit promis

(a) Girard Hist. du Duc
 D'Espemon Tom. III. P. 148.

à la Reine, Les Effets en étant assez Publics;
 mais qu'on ne la Loueroit peut être pas de lui
 avoir dénié une auboy foible reconnaissance.

Loin de décider cette question je me bornerai
 à admirer les perfectiona de ce Tableau. Il renferme
 de beaux contrastes. Son Ordonnance se divise en
 deux Groupes, celui d'en bas est parfait. Il a
 toute l'Expression imaginable. Il fait
 concevoir qu'aucun Peintre n'a seu mieux remuer
 les Passions. Les gens qui viennent secourir La
 Reine touchés de ses malheurs marquent Leur
 empressement pour la tirer des mains de ses
 Ennemis: Elle seule paroist tranquille & La
 joie qu'elle a de toucher au terme de ses pünes
 n'en dissipe point encore le souvenir. Un Génie
 moins Elevé l'auroit peut être représenté
 sortant par La fenêtre: Rubens qui
 connoissoit mieux les bienséances se contente
 de retracer la malheureuse extrémité où elle
 se trouva réduite, par une de ses femmes qui

n'est point encore descendue. Minerve, à son
 air de satisfaction, fait voir que cet Evénement
 est son Ouvrage. La nuit seule paroît traîner
 pour sa révolte. Le Caractère de La Déesse qui
 la éclaire n'est par moins expressif. Elle forme
 une belle opposition par sa grande clarté avec le
 Groupe d'en bas. Malgré l'obscurité de ce
 dernier, on sent que l'air le prend de toutes parts.
 Les reflets y font tant d'effet qu'ils rendent
 pour ainsi dire les Objets Lumineux dans
 l'Ombre.

Mais je ne sçai si La Tambe sur
 laquelle porte Minerve n'est par forcée.
 Le raccourci de La Déesse qui tient le flambeau
 n'est par beau. Elle paroîtroit plus en
 l'air si les Tambea passaient derrière
 la figure de La nuit. Il auroit fallu
 auosy découvrir une plus considérable
 partie de La fenêtre par où La suite
 de La Reine descend.

Le Tableau des disgraces de Marie de
 Médici sert de transition au dix huitième
 dans lequel elle écoute Les propositions
 d'accommodement qui lui furent faites à
 Angers par les Députés de son fils. Elle est
 assise sur un Trône ayant La vigilance à sa
 gauche. Le Cardinal de La Rochefoucauld lui
 montre Mercure qui lui apporte une branche
 d'olivier symbole de la Paix. Mais le Cardinal
 de La valette lui pousse le bras pour l'empêcher
 de se rendre sur Le champ.

L'action se passe dans un beau Palais qui
 a beaucoup d'enfoncement. Les figures y
 sont disposées en deux Groupes. La Reine
 n'y est point représentée avec toute La
 Majesté Royale; il y a même quelque
 chose de sec dans son profil et dans sa main.
 La vigilance ressemble à la prudence du II.
 Tableau; Elle n'en diffère que par l'ail qu'elle
 a sur la tête au lieu d'un serpent autour du

bras. La figure du Cardinal de La Valette est plus belle. On fait beaucoup de cas de La Vierge du Cardinal de La Rochefoucault. Les Merveilles est élégant; pour mieux exprimer sa légèreté. Le Peintre ne le fait tenir que sur la pointe des pieds comme s'il arriroit; Mais le mouvement du genou de la Jambe qui pose, est forcé. De plus, par son Plan, il est trop éloigné du Trône de la Reine et l'on ne sent pas ce qui peut soutenir sa Draperie.

^{me}
19.

Dans le Dix-neuvième, La Reine va au Temple de La Paix. La Nature l'y conduit et Mercure luy en indique l'Entrée. Les Vices la poursuivent avec fureur; mais leurs efforts sont inutiles et l'innocence met le feu aux instrumens de La Guerre.

La Déesse a pour Temple une belle Rotonde décorée d'un Ordre Ionique. L'Entrée en est si étroite et sa Statue si apparente qu'elle représente plutôt une Niche dans un

entrecolonnement qu'un véritable Portique. La figure de la Reine n'a rien d'intéressant. Le mouvement de Mercure n'est pas dans la plus exacte vérité et l'indication d'un desyeux de l'innocence ne paroist pas du plus juste. Cette vertu qui auroit du séduire par un air naïf, un Tour simple et élégant, est Lourde et n'a rien que de froid dans la physionomie. Les vices sont représentés avec beaucoup plus de chaleur; et Le Groupe en est bien rimé. Mais on ne peut s'empêcher de blâmer cette quantité de main, disposées, si j'ose me servir de cette expression, en forme d'Escallier.

L'Entree de La Reine avec son fils se fit le 5. Septembre 1619. chez le Duc de Montbazou au Château de Courciera près de Tours. Ce sujet est encore traité Coëliquement. La Reine est dans les Nuës; Zéphire La

^{me}
20.

Soutient de son haleine Et le Roy lui tend les
bras. Ils se regardent mutuellement avec
tendresse. Elle porte un Caducée Entre deux
branches d'Oliviers. La nature personnifiée
prodigue derrière elle son Carrosse à un de ses
Enfants. L'Espérance venue de verd tenant
un Globe d'une main Et de l'autre un Gouvernail,
regarde avec contentement La valeur qui terrasse
L'Hydre de La Rebellion.

L'Ordonnance de ce morceau est belle. La
valeur a néanmoins un Caractère peu expressif
ses membres ne contrastant par il n'est
point étonnant que Le raccourci de sa jambe
ne plaise pas. Le Monstre de La Rebellion
est parfaitement rendu. Le Cors de
L'Espérance est admirable, mais son
raccourci, quoique vrai semblable, est mal
imaginé. Pour la Reine, Elle a de La
Majesté; sa tête est colorée avec beaucoup
de fraîcheur Et sa Robe est vraie Et bien

ajustée. Mais la manière dont souffle le
régulier forme une mauvaise équivoque. Le
Roy n'a point un air de Grandeur; je ne parle
pas de son Portrait que le Peintre n'a pu
éviter; Mais du tour de la figure; sa draperie
fait aussi un mauvais effet. La Nature carpe
amoureusement son fils. Et l'égard de La
Lumière elle est bien entendue; on est pourtant
surpris de ce que Le fondre qui est au Centre
du Tableau n'y occasionne point de Reflet
qu'en Général cet Ouvrage ne soit par plus
chose.

La Reconciliation de La Reine.

Elle est désignée par un cœur que deux
mains jointes, environnée d'une Couronne
de Laurier, soutiennent. Louis XIII. La
présente à sa Mere. Ils sont l'un et l'autre
dans un nuage. Le temps qui découvre tout
devoile La vérité.

Le Sujet est aussy bien retourné que la forme du Tableau peut le permettre. La Reine ressent la joie qu'elle a de sa réunion avec son fils. Ce dernier ne manque par non plus d'expression; on dirait cependant qu'il va glisser, et il a un genou qui ne paroist au dessus d'une des Aisles du terrain pour y faire un mauvais effet. La figure de ce Dieu est bien caractérisée, mais son raccourci en rompt l'Action. Je crois cette réflexion si judicieuse qu'il n'y a personne qui ne prenne une de ses Jambes pour l'autre, ce qui prouve qu'il falloit qu'il étendit la gauche et ployat la droite. D'ailleurs on souffre en luy voyant enlever la verité, puisque les quatre doigts de sa main entrent totalement dans sa chair. Cette verité en particulier est bien composée, mais elle est froide & pèche par l'expression.

22.^{me}

Le Portrait de Marie de Medicis est placé sur La Cheminée. Elle est peinte debout,

Le Casque en l'air sur un Mantau Royal parsemé de fleurs de Lis d'or. Elle tient d'une main un Sceptre & de l'autre un petit bronze représentant Le Génie de Rome, qui rapelle assez que la Politique Italienne étoit la base de son Gouvernement. On voit auprès de La Princesse un Trophée d'Armes, & en l'air deux Amours qui la couronnent.

Ce Tableau n'a rien de piquant: La figure n'en est pas bien peinte; ses jambes sont un peu courtes & la Draperie n'est pas d'un bon effet. Les Carnations des deux Amours qui tiennent La Couronne se confondent trop avec celles de La Reine.

Le 23^{me} & 24^{me} Tableau posé au deux costé de La Cheminée représentent Le Grand Duc François de Medicis & La Grande Duchesse Jeanne d'Autriche Père & Mere de La Reine.

Ces deux Portraits valent mieux que le précédent.

Reflexions Gènerales
Sur Les Ouvrages de Rubens.

Les Défauts qui résultent de l'Analyse que je viens de faire des Tableaux de cette Galerie ne m'empêchent pas de regarder Rubens comme un des plus grands Peintres que nous ayons eus. (a)

Cela fait voir dans cette suite l'étendue de son Génie & sa grande facilité. Ses Compositions en sont spirituelles et élevées. Ses Sujets les plus ingrats y sont traités d'une manière intéressante. Ses Allégories sont belles, quelque fois même trop savantes. Ses caractères sont bien frappés & si variés que de 318. figures qui composent cette Galerie, il n'y en a que deux qui se ressemblent. En somme ne

(a) De l'île dans sa balance
des Luitens en plaçant Rubens
et Raphaël au-dessus de tout les
autres les met en pareil
degré d'habileté.

mieux s'en exprimer les Combats que Les Passions opposées peuvent faire dans le cours. Quelle prodigieuse variété dans ses attitudes et ses Aïres de Lèvres! Ses Draperies sont parfaitement jetées accusant le nu sans affectation. Les modes du tems sont exactement rendues. Et les règles du Costume rarement enfreintes. Pour son Coloris ceux qui Le critiquent, lui reprochent seulement d'avoir en général monté ses Couleurs Locales plus hautes que les naturelles; à cette exagération près, ils conviennent que que ce soit n'a pénétré plus avant dans l'Artifice du Clair obscur. Sa touche est ferme et moelleuse. À l'égard de son Dessin, il n'en est tellement de la nature de son Lait qu'il faut être connoisseur pour sentir qu'il n'en est pas moins correct. L'exactitude dans les ensembles, La Vérité dans les Contours Le prouvent suffisamment. On ne peut pas

même lui refuser d'avoir étudié l'Antique, mais pour éviter de tomber dans le froid et de rentrer souvent dans les mêmes tours en l'imitant servilement, il aimoit mieux l'assujettir à sa manière que de se faire à ce goût; Le 12. ^{me} Tableau en fournit plusieurs Exemples.

Rubens étoit né avec un Génie universel; il l'employoit non seulement aux Arts, mais aux Sciences, à l'étude des Langues et à la Politique. Il ne faut donc point être étonné si Philippe IV. Le choisit pour son Ambassadeur en Angleterre. Il y conclut la Paix entre ce Prince et Charles 1. Roy de La Grande Bretagne qui le combla de bienfaits en plein Parlement.

De retour en Flandre il y exerça avec la même distinction la Charge de Secrétaire d'Etat dont le Roy d'Espagne l'avoit honoré, mais sans faire trêve à La Peinture.

Il étoit aussi bon Antiquaire et grand Amateur. Il possédoit un très beau Cabinet orné des Ouvrages des Maîtres Les plus célèbres dans tous les genres.

Cette petite digression jetée à la fin de cet Ouvrage ne paroitra pas déplacée lors que l'on fera attention qu'elle donne une juste idée de L'Étendue des Talens de celui des Peintres qui a fait Le plus d'honneur à son Art.

Fin.